



Université  
Cheikh Anta Diop



***APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE  
DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES  
DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE,  
DU MAGHREB ET DE L'OCÉAN INDIEN***

Actes des Journées scientifiques  
des réseaux de chercheurs  
concernant la langue et la littérature

Dakar (Sénégal)  
23-25 mars 2006

### **Comité scientifique**

Claudine BAVOUX, Université de la Réunion  
 Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)  
 Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)  
 Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice  
 Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)  
 Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)  
 Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)  
 Jacques MAURIS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)  
 Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)  
 Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)  
 Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

-0-

### **Comité d'organisation**

Marc CHEYMOL, Administrateur délégué  
 « Langue française, diversité culturelle et linguistique » de l'AUF  
 Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)  
 Modou NDIAYE, Université Cheikh Anta Diop  
 Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)  
 Josette SHAJE TSHILUILA, Directrice du Bureau Afrique de l'Ouest de l'AUF



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**Appel à communications  
DOCUMENT DE PRÉSENTATION  
2<sup>es</sup> Journées scientifiques communes  
« Appropriation de la langue française dans les littératures francophones  
de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien »  
Dakar (Sénégal), 23 - 25 mars 2006**

**DOCUMENT DE PRÉSENTATION**

Ce document présente les deuxièmes Journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF et fournit les informations nécessaires pour le dépôt d'une proposition de communication.

Vous trouverez dans la rubrique « Les appels d'offres en cours », à partir de la page Internet du programme *Langue française, francophonie et diversité linguistique* :

**[www.auf.org/programmes/programme1/](http://www.auf.org/programmes/programme1/)**

la **fiche d'inscription** à remplir si vous souhaitez participer aux Journées scientifiques communes ;  
le formulaire de **proposition de communication** à remplir si vous souhaitez présenter une communication.

**1. CONTEXTE**

Dans le prolongement des journées scientifiques communes de Ouagadougou (mai 2004) et afin de mieux faire converger les recherches menées en leur sein, les différents réseaux « langues » et « littératures » de l'AUF ont décidé d'organiser des journées scientifiques communes à Dakar en mars 2006 à l'occasion des manifestations commémorant le **centième anniversaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor**.

Les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF organisent ainsi, en collaboration avec l'Université de Dakar, leurs deuxièmes **Journées scientifiques communes** les premières s'étant déroulées à Ouagadougou (2004). Elles auront pour titre « **Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien** ».

Les réseaux de chercheurs en langue et en littérature de l'AUF ont pour objectifs de :

- répondre à l'attente des pays du Sud en matière de développement,
- assurer la solidarité entre les chercheurs du monde francophone,
- aider au désenclavement des chercheurs, des laboratoires et des équipes de recherche des pays du Sud,
- favoriser la coopération entre les laboratoires universitaires et les grands centres de recherche, qu'ils soient nationaux, internationaux, publics ou privés,
- permettre aux chercheurs s'exprimant en français mais n'appartenant pas à des pays francophones de collaborer avec leurs homologues francophones,
- renforcer la coopération entre tous les chercheurs utilisant le français comme langue de travail, quelle que soit leur zone géographique.

Le réseau « Etude du français en francophonie » est maître d'œuvre de ces journées scientifiques communes.

Ces journées scientifiques sont ouvertes à tous les universitaires qui souhaitent s'exprimer en français mais seuls les participants originaires des universités du sud pourront solliciter une prise en charge financière de leurs frais de déplacement et de séjour.

Pour plus d'informations sur les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF :  
<http://www.auf.org/programmes/programme1/chercheurs.html>

**2. OBJECTIFS DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES COMMUNES**

Prévues du 23 au 25 mars 2006 à Dakar sur le thème « **Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien** », les deuxièmes **Journées scientifiques communes** réuniront des experts, universitaires et chercheurs du monde entier souhaitant travailler en français. Elles permettront de faire le point sur les nouvelles dynamiques qui régissent les rapports entre les langues, et entre les langues et la littérature. Une grande attention sera également portée sur les communications développant des approches comparatives dans le temps ou entre les pays.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

### 3. THÉMATIQUES ET QUESTIONS À DÉBATTRE

Le thème choisi « Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien » devrait permettre de confronter sur un même corpus différentes approches sociolinguistiques, littéraires, lexicographiques, lexicologiques, glottopolitiques, (inter)culturelles, etc. dans une perspective d'approfondissement. Cette rencontre interdisciplinaire devrait permettre de développer des réflexions de nature épistémologique sur le concept d'appropriation et ses différentes applications au corpus littéraire africain et océano-indien à partir des différentes disciplines développées dans les six réseaux co-participants.

Pour plus d'efficacité et afin de mieux faire apparaître les convergences et divergences des approches, le colloque sera organisé en demi-journées regroupant les communications en fonction de leur proximité par rapport aux centres d'intérêt des réseaux.

- Le réseau CRITAOI privilégiera l'axe de la réception : se poser des questions concernant des textes secondaires à vocation didactique (manuels, revues) ; examiner comment ces documents parlent d'Afrique et de l'océan Indien, parlent des textes littéraires africains. Il s'agit en définitive de mieux connaître la manutention de la littérature africaine dans une perspective d'amélioration de l'enseignement dans cette discipline.
- Le réseau EFF favorisera les approches qui réfléchiront sur les aspects formels de l'appropriation, le travail sémantique et l'intégration textuelle qu'elle suscite.
- Le réseau LDE privilégiera les approches qui permettront, soit de faire apparaître comment la littérature d'enfance et de jeunesse prend en compte l'oralité et/ou la présence des langues nationales dans la langue française ; soit d'appréhender la place de la littérature d'enfance et de jeunesse dans l'enseignement (de l'école primaire au lycée).
- Le réseau LTT privilégiera d'une part les approches dans lesquelles seront étudiés le rôle et la place de la traduction dans la mise en œuvre des phénomènes relatifs à l'appropriation et accordera d'autre part une place particulière à la créativité lexicale dans ces littératures qui attestent le dynamisme des cultures africaines et de la langue française.
- Le réseau ODFLN se propose d'aborder la question de l'observation du français et des langues partenaires dans la littérature francophone afin de mieux observer et analyser la présence de la diglossie littéraire dans la langue d'écriture en francophonie (implications des aspects linguistiques et didactiques et pertinence du corpus littéraire dans les inventaires de particularités).
- Le réseau SDL privilégiera les approches basées sur une problématique interculturelle et sur les aspects sociolinguistiques et didactiques de l'appropriation, y compris l'étude des représentations en œuvre dans les textes littéraires (tant dans la critique que dans la création des œuvres littéraires), les incidences, au niveau social, de ces pratiques et représentations dans la pédagogie du français et l'interaction entre oralité et écriture dans la réception des œuvres littéraires.

### 4. PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS

Les chercheurs intéressés à participer aux Journées sont invités à remplir un formulaire de **proposition de communication** pour les deuxièmes **Journées scientifiques communes** des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF.

Elles se présenteront sous forme de résumés de 1500 signes maximum envoyés sous deux formes à l'aide du formulaire approprié :

sous forme de fichier attaché, par courriel (version électronique) adressé à [info@eff.auf.org](mailto:info@eff.auf.org) avec copie à [rachida.maouche@auf.org](mailto:rachida.maouche@auf.org)

sous forme de version papier, par courrier postal envoyé à l'adresse suivante :

Agence Universitaire de la Francophonie,  
Appel JS communes 2006,  
Programme » Langue française, diversité culturelle et linguistique »  
4, place de la Sorbonne  
75005 PARIS France

Les communications proposées et acceptées devront être rédigées en français (cf. calendrier), saisies par traitement de texte et imprimées sur papier de format A4. Elles ne devront pas excéder 18 pages, y compris les tableaux, graphiques et annexes éventuelles. Sur la première page de la communication, devront figurer le titre, le(s) nom(s) de l'auteur (des auteurs), son (ses) titre(s) et son (ses) institutions(s) de rattachement, ainsi que son adresse de courriel.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

#### 5. CALENDRIER

Date limite de dépôt :

**15 novembre 2005**  
pour le résumé de la communication en version électronique

**1<sup>er</sup> février 2005**  
pour le texte intégral des communications retenues

Les évaluations et le classement de ces propositions seront faites par la Commission scientifique réunie à cet effet ; le résultat de ces évaluations sera communiqué aux chercheurs retenus pour le **15 décembre 2005**. Cette information sera, en outre, disponible sur le site.

<http://www.eff.auf.org/Journees-scientifiques-Dakar-23-25>

Une sélection des communications et interventions présentées à ces journées sera publiée ultérieurement sous forme d'Actes.

#### 6. COMMISSION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES COMMUNES

- Claudine BAVOUX, Université de la Réunion
- Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)
- Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)
- Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice
- Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
- Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)
- Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)
- Jacques MAURAS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)
- Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)
- Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)
- Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

#### 7. DÉPÔT DE PROPOSITION ET CONTACTS

**Ambroise QUEFFELEC**  
Professeur à l'Université de Provence  
Centre des Lettres et Sciences Humaines  
29, avenue R. Schuman  
13621 Aix en Provence cedex 1  
[info@eff.auf.org](mailto:info@eff.auf.org)

**Agence Universitaire de la Francophonie**  
Appel JS communes 2006,  
« Langue française, diversité culturelle et linguistique »  
4, place de la Sorbonne  
75005 PARIS France  
[rachida.maouche@auf.org](mailto:rachida.maouche@auf.org)



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique



***Appropriation de la langue française dans les littératures francophones  
de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien***

**Programme**

**Jeudi 23 mars 2006**

**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 9h30 **Ouverture**

9h30 - 12h30 : **Séance inaugurale**

*Président de séance : Mamadou Kandji, Doyen de la faculté des lettres et Sciences Humaines*

9h30 - 10h30 : **Hommage à Senghor** : « Le français, langue de culture », lecture.

» Senghor et l'appropriation du français »

*Aloyse-Raymond Ndiaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Amadou Ly (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)*

10h30 - 12h30 : « **Les écrivains et les langues** », table ronde (*participants à confirmer*).

-----

15h00 - 18h00 : **Appropriation de la langue française dans la littérature du Maghreb**

*Présidente de séance : Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction*

*Rapporteur : Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat)*

Douider, Samira	Maroc	Transcriptions des langues locales dans les romans maghrébins et sub-sahariens de langue française
Marzouki, Afifa	Tunisie	Jeux et enjeux de la langue française dans la poésie de Salah Garmadi
Kethiri, Brahim	Algérie	La quête d'intégration des mots d'origine arabe et/ou berbère dans le français utilisé en Algérie
Papas, Christian	Grèce	La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes : l'exemple de Maïssa Bey dans <i>Au commencement était la mer</i>



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

Regaieg, Najiba	Tunisie	Réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens
-----------------	---------	--

**Lieu : Campus numérique francophone :**

19h00 : Présentation du livre *Les Mots du patrimoine : le Sénégal* (AUF-Réseau EFF)  
Geneviève N'Diaye Corréard, Danièle Latin, Moussa Daff, Ambroise Queffélec, Pierre Dumont.



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

**Vendredi 24 mars 2006**

**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 11h00 : **Lexiques, variétés, plurilinguisme dans la littérature africaine subsaharienne**

Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Rapporteur : Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), réseau CRITAOI

Pam, Bokar Ali	Sénégal	Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain
Latin, Danièle	Belgique	Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l'africanité du français
Lefebvre, Aurélie	France	La «parole des sous-quartiers" dans <i>Temps de chien</i> de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain.
Biloua, Edmond	Cameroun	Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature africaine d'expression française

11h00 - 13h00

Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Rapporteur : Guy Missodey (Université de Lomé), réseau Littératures d'enfance

Blanco, Xavier	Espagne	La créativité lexicale dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne : l'exemple de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et les traces grammaticales du malinké
Caitucoli, Claude	France	Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique
Faye, Babacar	France	Auto-translation et écriture: écriture première comme appropriation de la langue française

15h00 - 18h00 : **Études morpho-syntaxiques**

Président de séance : Jérémie Kouadio (Université de Cocody)

Rapporteur : Ambroise Queffélec (Université de Provence), Coordonnateur du réseau Étude du français en Francophonie

Ngamounsika, Edouard	République du Congo	Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise : l'exemple de Sylvain Bemba
Jabet, Marita	Suède	Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais -omission consciente ?
Massoumou, Omer	République du Congo	Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les littératures gabonaise et congolaise
Boutin, Akissi	France (Côte d'Ivoire)	Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions verbales
Simard, Yves	France	L'actualisation du nom dans la traduction de <i>Sozaboy</i> de Ken Saro-Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri
Camara, Madi-Fily	Mali	Niveaux, formes d'appropriation du français dans <i>L'étrange</i>





Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

		<i>destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et dans « Ancien Combattant », chanson d'Idrissa Soumaoro
--	--	--

**Lieu : Campus numérique francophone :**

19h00 : Claude Poirier : « La Base de données lexicographiques panfrancophone, un outil privilégié pour l'étude de l'appropriation du français par les écrivains francophones ».



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

**Vendredi 24 mars 2006**

**Lieu : Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

***Ateliers d'animation régionale doctorale***

*avec les enseignants et étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop*

Coordination : Prof. Modou Ndiaye, Directeur du Département d'Études françaises de l'Université Cheikh Anta Diop

**8h30 - 10h30 : Les réseaux de littérature**

- Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), CRITAOI
- Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Salaka Sanou (Université de Ouagadougou), CRITAOI
- Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), CRITAOI
- Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat), LDE
- Guy Missodey (Université de Lomé), LDE

**11h00-13h00 : Les réseaux de lexicographie et lexicologie, terminologie, traduction :**

- Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), LTT
- Jérémie Kouadio (Université de Cocody), EFF
- Claude Poirier (Université Laval), EFF
- Ambroise Queffélec (Université de Provence), EFF

**15h00 - 17h00 : Les réseaux de sociolinguistique ; partenariats et politiques linguistiques**

- Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), SDL
- Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), ODFLN



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

**Samedi 25 mars 2006**

**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 11h00 : **Littérature africaine et appropriation de la langue française**

Président de séance : Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis),

Coordonnateur du réseau CRITAOI

Rapporteur : Claude Poirier (Université Laval), réseau Étude du français en Francophonie

Diagana, Mbouh	Tunisie	La langue française vue par les écrivains mauritaniens
Kamdem, Pierre Eugène	Cameroun	Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey
Ngamassu, David	Cameroun	Dynamisme du français dans la littérature francophone : perspective comparative
Noumssi, Gérard	Cameroun	Contacts linguistiques et appropriation du français dans le roman camerounais moderne

11h00 - 13h00

Président de séance : Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), réseau CRITAOI

Rapporteur : Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), réseau CRITAOI

Le Quellec, Christiane	Suisse	Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence: le pouvoir de la langue
Makomo Makita, Jean-Claude	RDC	Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans <i>Florilèges</i> de Babudaa, <i>Anthologie</i> de Clotilde Meeus et <i>Littérature négro-africaine</i> de Knockart, trois anthologies en usage en RD Congo
Barry, Cherno	Gambie	La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien
Bwanga Zanzi, Jean-Pierre	RDC	Les anthologies congolaises de langue française : projet de manuscrit inachevé ?

15h00 – 16h30 : **Appropriation de la langue française dans la littérature de l'océan Indien**

Président de séance : Salaka Sanou (Université de Ouagadougou)

Rapporteur : Albert Valdman (Université Bloomington), réseau Étude du français en Francophonie

Chitour-Mangin, Marie-Françoise	Gambie	Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'océan Indien : Monique Agénor et Ananda Devi
Prignitz, Gisèle	France	Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso
Randriamarotsimba, Volonona	Madagascar	Contacts de langues-cultures: de la fiction à la réalité. L'exemple de Madagascar

17h00 - 18h30 : **Diversité culturelle et appropriation de la langue**

Président de séance : Manfred Peters (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur),  
Président de l'AFELSH

Rapporteur : Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), réseau Sociolinguistique et dynamique des langues

Mazauric, Catherine	France	Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques ?
Barry, Alpha	Guinée-France	Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

Bouchard, Vincent	Canada	Étude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles étrangères par les spectateurs en Afrique francophone
-------------------	--------	---

**Clôture des journées scientifiques**

Abdallah Mdarhri Alaoui, Mose Chimoun, Guy Missodey, Ambroise Queffélec, Claude Poirier, Maurice Amuri Mpala-Lutebele, Albert Valdman, Pierre Dumont.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

189

**LES INTERJECTIONS, DES MARQUEURS SPÉCIFIQUES D'APPROPRIATION DU FRANÇAIS DANS LES LITTÉRATURES  
GABONAISE ET CONGOLAISE**

Omer MASSOUMOU

Université Marien Ngouabi (Congo)

massoumou@hotmail.com

## **Introduction**

Les inventaires des particularismes lexicaux du français tendent à prouver que dans chaque pays francophone se développe une forme spécifique de français. Ils révèlent la dynamique d'appropriation du français par les peuples non français, dynamique en continuelle mutation ainsi que le souligne Jean Tobi-Manga :

« L'appropriation du français des années 1970 est qualitativement différente de celle des années 1990 ou années de contestation des normes politiques, économiques, sociales et culturelles. A partir de ces années surgissent de partout des langues hybrides, argots et autres formes d'expression qui, à la vérité, sont autant de refuges identitaires ».

L'expression de l'identité des peuples est traduite par des émotions diverses et riches de sens. Les francophones africains ont tendance, lorsqu'il s'agit d'insulter, de maudire, d'exprimer une émotion forte, une douleur, une joie, etc. de faire émerger dans leur « français » des formes ou des expressions des langues locales africaines qui sont souvent des langues premières (L1). Pour ces locuteurs, le français est une langue seconde (L2).

Robert Chaudenson a, dans le cadre de l'analyse des situations linguistiques dans l'espace francophone, défini une grille qui considère l'appropriation comme un « terme générique » associant les processus d'acquisition et d'apprentissage du français. Il écrit :

« On peut distinguer plusieurs modes d'appropriation du français. Par une distinction terminologique arbitraire, mais commode que j'ai proposée : « *acquisition* » sera réservé à la compétence en langue première, « *apprentissage* » étant spécialisé pour le développement d'une compétence en L2, L3 ou Ln ; « *appropriation* » linguistique sera le terme générique incluant ces deux processus ».

Dans une orientation littéraire, l'appropriation est davantage perçue comme une spécificité de l'écriture, comme une pratique s'écartant de la norme du français de référence. Ahmadou Kourouma envisageait « d'adapter et de changer le français pour s'y trouver à l'aise par l'introduction des mots, des expressions, [d']une syntaxe, [d']un rythme nouveaux », Sony Labou Tansi évoquait « l'aventure de "copropriation" du français », Pierre Dumont perçoit un élan d'affirmation de l'identité de soi : « En effet, pour que vive le français, il faut qu'il soit pour celui qui le parle l'expression possible de son identité », Suzanne Lafage parle de « l'africanité de l'écriture ». En conséquence, qu'il s'agisse du point de vue sociolinguistique ou littéraire, l'appropriation postule pour une différence ou mieux des différences par rapport au français dit de référence. C'est dans ce sens que les opérations de production et de consommation langagières (associées par Robert Chaudenson à la dynamique d'appropriation linguistique) permettent l'analyse des différents types de discours. C'est l'offre et la demande de francophonie qui rendent compte du degré d'appropriation du français par un individu ou un groupe social donné.

En considérant l'appropriation comme une forme d'expressivité et d'identification linguistique d'un locuteur donné, nous voulons, dans cette réflexion, étudier la manière dont elle (l'appropriation) est traduite à partir des interjections. Nous concevons encore l'appropriation du français comme un processus. Notre objectif est de mener une recherche sur une forme grammaticale riche et instable : l'interjection. L'analyse s'appuiera sur plusieurs théories grammaticales. Les interjections sont perçues comme des marqueurs spécifiques d'appropriation dans la mesure où elles peuvent appartenir à la fois au lexique et à la



morphosyntaxe. Martin Riegel et alii définissent l'interjection comme « une classe grammaticale particulière. La liste des termes reconnus comme interjections varie selon les grammaires ; leur nature et leurs rôles syntaxiques et sémantiques sont diversifiés ». La nature variable des interjections les prédisposent, pensons-nous à exprimer un aspect intéressant de l'appropriation de la langue française : l'attitude du sujet parlant.

Nous allons considérer les interjections à travers essentiellement deux textes littéraires : *Histoire d'Awu* (qui sera désormais abrégé en HDA) de Justine Mintsu et *Longue est la nuit* (qui sera désormais abrégé en LELN) de Tchichellé Tchivéla. Les conceptions grammaticales sur les interjections telles que développées par Martin Riegel et alii, Marc Wilmet, Pierre Le Goffic et Maurice Grevisse serviront à l'analyse formelle et sémantique des interjections, particulièrement dans l'organisation du corpus. Les notions d'emprunt, d'alternance codique permettront de répondre à la problématique de l'appropriation du français. Mais il sera aussi question d'examiner, dans l'élan identitaire de l'appropriation, le jeu de véhicularisation ou de dialectalisation voire d'*expropriation* que supposent les interjections.

## Les interjections en français de référence

Les interjections sont essentiellement un phénomène de l'oral en ce qu'elles traduisent l'affectivité des individus en contexte de communication. Elles apparaissent dans les phrases exclamatives. A l'écrit, elles se terminent généralement par un point d'exclamation. « Mais elles peuvent aussi être suivies d'une simple virgule ou d'un point d'interrogation et renforcer n'importe quel type de phrase, dès que son contenu est envisagé avec une certaine affectivité ».

Les interjections ont des formes proches de celles des adverbes en ce qu'elles n'admettent pas d'accord ; elles sont invariables et souvent assimilées à des cris prononcés dans des contextes précis. Mais Marc Wilmet cite encore d'autres dénominations des interjections (onomatopées, mots-phrases) et affirme qu'elles (ces dénominations) ne conviennent pas pour traduire la réalité du phénomène linguistique évoqué. Il propose de parler de la « phrase à prédication impliquée ». Pierre Le Goffic assimile l'interjection à un adverbe lequel n'est considéré que comme une catégorie mineure des parties du discours.

« La catégorie de l'adverbe, très composite, regroupe tous les mots invariables sauf les prépositions. Cette définition formelle et morphologique, fait que –sont ici considérés comme adverbes des mots habituellement étiquetés "conjonction" (mais, et) ou interjection (hélas) ».

Les formes les plus courantes sont : ah ! bah ! bof ! ha ! hé ! eh ! ho ! oh ! hein ! heu ! aïe ! hep ! holà ! fi ! pst ! chut ! ouf ! zut !... Syntactiquement, elles obéissent à une grande liberté. Les interjections s'intègrent facilement à différents niveaux de la structure de la phrase. Sémantiquement, elles peuvent exprimer un sentiment ou une injonction. Elles sont des mots-phrases. On sait par exemple que le sentiment de joie est exprimé par la forme « ha ! », le soulagement par « ouf ! ». Mais à ces formes traditionnelles et habituelles, il faut encore associer des mots d'autres catégories grammaticales qui prennent, dans le contexte du discours, la valeur sémantique d'interjections. Il s'agit des substantifs, des adjectifs, des adverbes, des verbes à l'impératif et des phrases figées.

L'interprétation que donne Dominique Maingueneau de l'exclamation peut être reprise ici pour l'interjection. En effet, ce dernier signale que : « l'exclamation ne décrit pas un état de choses, elle ne parle pas du monde, elle se présente comme une réaction émotive de l'énonciateur, en quelque sorte arrachée par l'intensité d'une qualité que l'on n'oppose pas à autre chose, qu'on considère en elle-même ».

Dans les textes littéraires, les auteurs recourent souvent aux formes interjectives dont l'analyse repose sur des notions théoriques grammaticales. Mais de façon préalable, les interjections sur lesquelles va porter notre étude sont celles qui ont été retenues des deux ouvrages à partir d'une lecture sélective.

## Corpus d'étude

L'analyse de l'appropriation de la langue française est menée à partir de deux textes des littératures congolaise (du Congo Brazzaville) et gabonaise. Il s'agit d'une part de LELN, une série de huit nouvelles



publiées en 1980. Ces nouvelles portent sur des scènes de la vie quotidienne et politique. D'autre part, de HDA, un roman qui porte sur le drame d'Awudabiran, personnage principal qui, après une vie harmonieuse, est ébranlée par une série d'épreuves comme le départ à la retraite puis la mort accidentelle de son mari et les maltraitances liées à l'état de veuvage.

Dans ces deux textes, des interjections de formes variées peuvent être étudiées. Elles sont comprises à partir du point de vue théorique de la grammaire du français de référence. La référence à la linguistique jakobsonienne permettra d'apprécier l'affectivité exprimée par les interjections en contexte littéraire.

### ***Les interjections dans LELN***

L'inventaire des interjections présenté ici n'est pas exhaustif. Mais il essaie de tenir compte de la diversité formelle et sémantique des interjections comprises dans le recueil de nouvelles. L'inventaire lexical du français au Congo (1990) n'en retient que quelques unes.

Oui mais quelle humiliation en cas d'échec ! (p. 3).

Adviennne que pourra. (p. 3).

Ah, Seigneur, aidez-moi ! Dormir comme ça ah non !... Du courage Mpadu !... Un ... deux ... et trois. (p. 3).

Bitébi eh ! Bitebi eh ! (p. 4).

[...] Si tu ne veux plus de moi, dis-le, au lieu de me faire souffrir comme ça ! M'entends-tu Eh toi ! [...] Eh toi ! Ne dors pas ! Il faut que ... (p. 4).

Ah ! cette croupe ! (p. 5).

Quoi ! Tu es donc un contre-révolutionnaire [...] ? (p. 7).

Ah mon Dieu, toujours des mots, et pour ne rien dire ! (p. 7).

Ah bon ! Amène-moi ça vite ! Allez, dépêche-toi. (p. 11).

Tu dois m'obéir, car je suis ton mari. – Awuh ! Ecoutez-le ! (p. 13).

A-ma ! a-ma ! Je me meurs ééééh ! si seulement j'avais un frère ! (p. 14).

A-ma ! Tue-moi ! Tu es fort seulement, aïe ! avec moi, non ! Lâche ! (p. 14).

Tais-toi !... (p. 14).

Hein ?... Sorcière, va !... (p. 15).

Un strident « maméééh » de Mpadu [...] (p. 15).

Ah ! l'ignoble ! Tous les mêmes, ces hauts fonctionnaires ! Des salauds, des fossoyeurs de ménage ! Ah ! Ndoki, nous nous expliquerons demain. (p. 22).

Tu verras ça, espèce de Salaud ! Salaud ! Salaud ! Salaud oh ! oh ! oh ! (p. 22).

Awuh ! M'arrêter chez moi ? Mais dites-donc pour qui vous prenez-vous ? (p. 40).

M'assassiner ? Pourquoi ? Lobiti martela de nouveau la porte. Boung ! boung ! boung ! Chef de po-o-oste, ou-ou-ou-vrez ! Boung ! boung ! (p.70).

Ah, Jésus-Marie-Joseph, quel malheur ! (p. 79).

### ***Les interjections dans HDA***

Ce qui est fait est fait, la petite est enceinte et elle est renvoyée du collège. Les vieux marquent un point, les jeunes zéro. Est-ce que ce n'est pas ça ? – C'est ça même asquiesça l'assemblée (p. 34).

Tu dis vrai, ô mui mbebeñ (p. 34).

Minkî, beau-père, dit Obame afane, vous m'avez devancé (p. 35).

Chers amis, y a pas match. Ou alors tout le monde marque un point (p. 35).

Nnom ngon, gendre, tu viens de prononcer là des paroles aussi douces que du miel (p. 35).

Or je te le jure, après six ans de mariage, cette pauvre femme, personne ne la considérerait plus comme belle-fille ou belle mère, M'bôm ou M'mieñ (p. 40).

Akiééé !!! Ada ! Akiéé !!! Tu ne comprends pas que tu es une femme maintenant ? » (p. 67).

Tséééén !!!!! Ah ! pasteur ! Tséeeeen !!! (p.91).

Tu es quoi maintenant ? Un zéro non ? (p. 93). [...] je suis ta chose, comme tu me l'as rappelé, d'accord, mais je mange le foie de mon père si ta tête et la mienne se posent sur le même oreiller (p. 105).

Aaaah ! Je suis une mine d'or ! (p. 107).

Ces différents énoncés contiennent des phrases à prédication impliquée et vont nous servir à illustrer la manière dont les personnages s'approprient le français en contexte congolais et gabonais. Il sera question d'étudier d'une part les formes simples des interjections, celles qui correspondent à des cris, à des mots-phrases et d'autre part l'analyse des « locutions-phrases ».

## Formes habituelles et formes empruntées des « mots-phrases » et l'appropriation linguistique

Les interjections habituelles sont, selon l'expression de Maurice Grevisse des « mots-phrases subjectifs ». Elles expriment une sensation ou un sentiment. La modalité exclamative caractérise le mot-phrase. L'interjection a une forme empruntée lorsqu'elle vient d'une langue autre que le français, en l'occurrence ici d'une langue congolaise ou gabonaise. Nous allons examiner le fonctionnement des interjections dans les deux textes littéraires qui constituent notre corpus.

Dans *Longue est la nuit*, nous avons relevé une vingtaine de mots-phrases. Cet inventaire sommaire permet d'analyser quelques formes habituelles en français de référence et quelques formes empruntées à des langues congolaises. Nous avons relevé des occurrences avec les interjections ah ! eh ! aïe ! et oh !

La forme *ah* ! apparaît dans les énoncés phrases (3), (6), (8), (16) et (20). Sa syntaxe tend à privilégier l'ordre suivant : *ah* ! + nom (désignant une divinité ou une partie du corps humain). Les exemples (3) « Ah, Seigneur, aidez-moi ! » et (6) « Ah ! cette croupe ! » le montrent bien. Dans l'exemple (9), *ah* ! est suivi par un adverbe. L'emploi de cette interjection est conforme au français standard. Le mot-phrase *ah* traduit, dans la plupart des occurrences ici, une douleur renforcée par une supplique (exemples (3), (8) et (20)). Il exprime aussi une surprise ou une éventualité qu'on essaie d'écarter (3), une menace (9) ou le rejet, le dédain (16). Dans la phrase (3), le personnage Mpadu n'envisage pas passer la nuit sans faire l'amour avec son mari Bitebi. Elle dit : « Dormir comme ça ah non !... ». Le mot-phrase *ah* renforcé par la négation *non* rend compte du désir intense lequel s'il n'est pas satisfait provoque une douleur.

La forme *aïe* est employée par le personnage pour traduire une douleur intense. Dans les langues congolaises, les locuteurs disent souvent [ayi] et non [aj] comme en français standard. La forme *eh* apparaît dans les exemples (4) et (11) avec une variation graphique. Dans l'énoncé (4), *eh* renvoie à un usage phatique. Il renforce l'interpellation de Bitebi. Un tel emploi marque, dans la culture congolaise et selon les contextes, une tendresse ou une douceur. Mais dans l'énoncé (11) « Je me meurs ééééh », le mot-phrase est un cri qui exprime un appel au secours. Il est assez proche de la forme *maméééh* employée dans l'exemple (15). L'interjection *oh* ! dans l'énoncé (17) « Tu verras ça, espèce de Salaud ! Salaud ! Salaud ! Salaud oh ! oh ! oh ! » exprime la colère de Mungamba qui apprend le déshonneur subi par sa femme. En effet cette dernière est contrainte de faire l'amour avec le bienfaiteur de son mari.

Il apparaît clairement que les interjections ou mots-phrases subjectifs sont employées de façon conforme à la norme linguistique du français. Ces mots et tout ce qui les caractérisent sont employés par des





personnages qui se sont appropriés la langue française. La valeur de « circonstant syntaxique » attribuée aux interjections par Pierre le Goffic est bien perceptible mais la précision n'est pas que syntaxique. Les interjections peuvent aussi introduire dans le récit de fiction des sentiments du milieu social auquel le texte réfère ; ce qui touche le niveau sémantique. On ne crie pas de la même manière sa joie ou sa douleur en France et en Afrique. La lecture établissant le rôle des interjections empruntées aux langues africaines consolide la vision selon laquelle, le français est une langue appropriée. Les phrases (10), (11), (12), (15), (18) et (19) offrent des mots-phrases suivantes empruntées à des langues congolaises : *awuh*, *mamééééh*, *a-ma*, *boung*.

*Awuh* [au] exprime à la fois le refus marqué par le dédain et l'orgueil lié à l'amour propre. C'est une formule de dénégation qui est employée par les locuteurs kitubaphones et lingalaphones peu ou moyennement scolarisés. Dans l'exemple (10) Mpadu dit à Bitebi son mari qui la désire : « *Awuh !* Ecoutez-le ! ». Le personnage Mpadu exprime non seulement son refus de céder à la demande de son mari mais aussi son amour propre. Le mot-phrase « *A-ma !* » (phrases 11 et 12) est couramment employé en langue vili pour exprimer la douleur, l'impuissance, la peur, etc. Il semble être un diminutif de l'expression « à maman ». La forme *mamééééh* est une interjection composée de la lexie *maman* et de l'interjection *eh* (*mama[n]* + *eh*). Elle marque un appel au secours, une alerte relative à une situation dangereuse. *Boung* est une onomatopée évoquant un bruit énorme. C'est l'équivalent de la forme *boum* du français de référence. L'auteur traduit sans nul doute la différence liée à la façon de percevoir le son ou le bruit de quelque chose qui tombe.

S'agissant du second texte étudié, HDA, nous avons noté une dizaine d'occurrences. Les formes interjectives habituelles sont au nombre de quatre : « Ô » dans la phrase (22), « ah ! » dans les phrases (28) et (30). La variation graphique au niveau de ces deux dernières phrases permet d'exprimer l'intensité de l'émotion. La phrase (27) comprend la forme *akiééé* et la phrase (28) présente le terme *tsééén* ou *tsééen*. Ces différentes interjections conformes à des émotions exprimées dans les sociétés de référence du texte littéraire se répartissent en deux groupes. D'une part, nous notons les formes *ô* et *ah* qui sont propres au français de référence et d'autre part on enregistre *akié* et *tsééen* qui sont empruntés à des langues gabonaises. *Tsééén* exprime la douleur ou le désespoir et *akiéé* marque l'étonnement, la surprise ou l'indignation. Dans le roman, nous n'avons pas de précision sur les langues de départ.

Karine Boucher et Suzanne Lafage notent l'origine fang ou mpongwe du mot *akiéé* mais elles restent vagues pour l'interjection *tsééén* qui est d'une « langue locale ». Quoiqu'il en soit, l'inventaire lexical du français du Gabon retient ces deux interjections. Des traits d'appropriation du français se déterminent grâce aux échanges entre les langues du marché linguistique, grâce à l'emprunt. Jean Tabi-Manga révèle l'importance de l'emprunt quand il le situe « au carrefour des langues et des cultures ».

La traduction de l'expressivité interjective devient le moment d'affirmer l'identité de l'individu. L'expression de la douleur (avec *tsééén*) obéit aux émotions originelles gabonaises et s'entend comme un « cris » exprimant profondément le moi du sujet parlant. Le « ah ! » du français serait simplement trop artificiel. Roman Jakobson parle de la fonction émotive que véhiculent les variations de ton liées à la prononciation des interjections. Cette fonction « vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle ». Et le *tsééén* intègre donc cette dimension. Une telle affirmation renvoie au fait que s'exprimer en français, c'est déjà se l'approprier. L'écriture met en scène le jeu de la prosodie spontanée qui varie considérablement chez les locuteurs africains. L'accent, la tonalité, le rythme, la quantité, l'intonation définissent une ligne mélodique et influencent de façon significative et déterminante la prononciation des interjections.

Dans le discours littéraire, l'emploi des formes interjectives en langues africaines véhicule une valeur essentiellement pragmatique : celle de l'affirmation de l'ethnicité, de l'identité de l'être social africain pour qui le français demeurerait une langue peu apte à traduire des émotions particulières. Qu'il s'agisse du roman HDA ou du recueil de nouvelles LELN, les interjections révèlent mieux la différence des attitudes sociolinguistiques entre locuteurs français et africains. Les mots-phrases subjectifs apparaissent dans des séquences dramatisées du récit. Cela permet de dire que l'usage du français, son appropriation passe nécessairement par le maintien des formes irréductibles comme les interjections en français langue seconde. La dramatisation est aussi comprise comme le moment où émerge dans l'expression du francophone son moi, sa littérarité, sa couleur locale. Les formes d'interjection empruntées aux langues congolaises ou gabonaises expriment donc une dialectalisation du français. Il existe en fait dans le récit des



mots-phrases qui, en raison de leur réalisation phonétique, de leur graphie, de leur renvoi socio-anthropologique, disent que la langue pratiquée comporte quelque chose de spécifiquement singulier, son africanité ; ce qui autrement n'est que l'expression d'une langue appropriée. Il y a aussi un élan d'expropriation du français qui devient « inaudible » pour le locuteur natif. En effet, dans le cas de l'appropriation, on parlera du français au Gabon ou au Congo et dans le cas de l'expropriation, on passera au français du Gabon ou du Congo. Daniel Delas parlent de « particularismes identitaires » et affirme : « c'est à partir de ce moment que l'on peut parler de « français africain », différent du français institutionnel, [...] ».

Si les formes simples des interjections garantissent une description des aspects de l'appropriation linguistique, les locutions-phrases jouent également le même rôle.

## Les phrases interjectives, appropriation et interférence linguistique

### *L'apostrophe et la phrase à prédication impliquée*

Si l'interjection est comprise comme une « phrase à prédication impliquée » en ce qu'elle renvoie à un ou plusieurs mot(s), elle se combine souvent à l'apostrophe dont la fonction est de « [rétrécir] le champ des possibles au seul individu interpellé ». Les modalités impératives ou injonctives caractérisent la phrase à prédication impliquée. Ce renforcement permet de traduire soit une appropriation linguistique et culturelle soit une interférence linguistique entre le français et les langues africaines évoquées dans les textes étudiés.

Les énoncés suivants ont une valeur interjective en ce qu'ils se combinent avec des apostrophes. Roman Jakobson évoque à ce sujet la fonction conative qui « trouve son expression grammaticale la plus pure dans le vocatif et l'impératif. Nous présentons quelques exemples du recueil de Tchichellé Tchivéla puis du roman de Justine Mintsá.

### Exemples dans LELN

- (3) Ah, **Seigneur**, aidez-moi ! Dormir comme ça ah non !... Du courage **Mpadu** !... Un ... deux ... et trois. (p. 3).
- (4) **Bitébi** eh ! **Bitébi** eh ! (p. 4).
- (8) Ah **mon Dieu**, toujours des mots, et pour ne rien dire ! (p. 7).
- (20) Ah, **Jésus-Marie-Joseph**, quel malheur ! (p. 79).

### Exemples dans HDA

- (22) Tu dis vrai, ô **mui mbebeñ** (p. 34).
- (23) **Minkî, beau-père**, dit Obame afane, vous m'avez devancé (p. 35).
- (24) **Chers amis**, y a pas match. Ou alors tout le monde marque un point (p. 35).
- (25) **Nnom ngon**, gendre, tu viens de prononcer là des paroles aussi douces que du miel (p. 35).
- (27) Akiééé !!! **Ada** ! Akiééé !!! Tu ne comprends pas que tu es une femme maintenant ? » (p. 67).
- (28) Tséééén !!!!! Ah ! **pasteur** ! Tsééééén !!! (p.91).

Dans LELN, les phrases à prédication impliquée associant des formules d'interpellation renvoient, à l'exception de l'exemple (4) à des divinités. On apostrophe le Seigneur, Dieu et Jésus-Marie-Joseph pour conjurer le malheur ou le mauvais sort. C'est l'inscription dans le texte littéraire d'une appropriation à la fois de la langue et d'une culture étrangère. La référence à la culture religieuse de tradition judéo-chrétienne montre que le personnage vibre au rythme d'une langue et d'une culture étrangères mais aussi fortement liées à sa vie intime. C'est cela l'appropriation. Les structures comme « Du courage Mpadu » et « Bitébi eh ! » renvoient à des personnes ordinaires ; ce qui confère au récit une double nature. Guy Daninos évoquait il y a quelques décennies une symbiose révélatrice d'une réalité linguistique et culturelle :

« [...] comment empêcher les Congolais d'introduire tant à l'oral qu'à l'écrit des mots qui leur viennent tout



naturellement à l'esprit, ou plutôt qui leur sont dictés par le cœur, tels que : *moana* (enfant), [...], *boua nana* (bonne année). N'ont-ils pas l'impression, en les prononçant, que la langue maternelle se rapproche un peu plus de la langue française, qu'il y a, entre l'une et l'autre, une véritable symbiose » .

Dans le roman de Justine Mintsa, les personnages ont l'habitude d'interpeller les interlocuteurs dans des séquences dialogiques. Ce qui permet de parler d'appropriation linguistique, c'est le fait que ces locuteurs, essentiellement basilectaux, se mettent à transformer la langue pour mieux l'adapter aux besoins immédiats de communication. Il s'établit une intégration dans le parler du francophone des formes irréductibles tirées des langues du Gabon. Ces formes sont de véritables marqueurs d'appropriation linguistique parce qu'elles manifestent l'expérience linguistique individuelle et la spécificité du discours, ce qui, en termes concrets, est un apport à la francophonie.

Dire *ô mui mbebeñ, minkî* ou *nnom ngon* renvoie à une procédure qui introduit des marques dans la langue pratiquée. Si le texte littéraire favorise la compréhension de ces unités linguistiques, il n'est pas évident qu'un locuteur ne partageant pas l'univers linguistique de l'auteur puisse produire ce genre d'énoncés. La présence de ces mots dans les phrases à prédication impliquée situe le discours entre le plurilinguisme et la dialectalisation. L'introduction dans le parler du francophone gabonais des mots des langues gabonaises intègre une dynamique d'appropriation linguistique propre au locuteur gabonais. « De formes étrangères, que ce soient des unités ou des structures » sont employées en français. Au-delà de la dialectalisation, c'est la véhicularisation qui concourt à garantir des valeurs identitaires difficiles à exprimer par des unités du français standard.

### **Interjection comme structure phrastique**

L'interjection peut être exprimée par toute une phrase entière. Il s'agit alors de la phrase interjective ou exclamative laquelle est, selon *Le Bon usage*, « quant au contenu du message, une phrase énonciative, mais dans laquelle le locuteur (ou le scripteur) exprime ses sentiments avec une force particulière ». Marc Wilmet note, au sujet des interjections, qu'André Goosse considère davantage le « mot graphique » que le « mot sémantique ». Il pose le problème des interjections qui sont des « sous-phrase-phrase » ou des « phrases-phrases ». D'autres dénominations sont proposées (phrase nominale, prophase, monème propositionnel ou phrastique, phrasème...).

Nous considérons l'interjection dans le sens où un sentiment, une sensation est exprimé(e) à travers une structure morphosyntaxique porteuse de sens. Les exemples ci-après correspondent à notre vision.

### **Exemples dans LELN**

- (1) Oui mais quelle humiliation en cas d'échec !
- (2) Advienne que pourra.
- (5) Si tu ne veux plus de moi, dis-le, au lieu de me faire souffrir comme ça !

### **Exemples dans HDA**

- (21) Ce qui est fait est fait, la petite est enceinte et elle est renvoyée du collège. Les vieux marquent un point, les jeunes zéro. Est-ce que ce n'est pas ça ? – C'est ça même asquiesça l'assemblée (p. 34).
- (23) Minkî, beau-père, dit Obame afane, vous m'avez devancé (p. 35).
- (24) Chers amis, y a pas match. Ou alors tout le monde marque un point (p. 35).
- (25) Nnom ngon, gendre, tu viens de prononcer là des paroles aussi douces que du miel (p. 35).
- (26) Or je te le jure, après six ans de mariage, cette pauvre femme, personne ne la considérerait plus comme belle-fille ou belle mère, *M'bôm* ou *M'mieñ* (p. 40).
- (29) Tu es quoi maintenant ? Un zéro non ? (p. 93). [...] je suis ta chose, comme tu me l'as rappelé, d'accord, mais je mange le foie de mon père si ta tête et la mienne se posent sur le même oreiller (p. 105).
- (30) Aaaah ! Je suis une mine d'or ! (p. 107).

Les différentes phrases véhiculent des émotions fortes et prennent la valeur propre aux interjections. Elles



inscrivent dans le récit une tension dramatique.

Dans LELN, nous constatons que les exemples (1), (2) et (5) participent à la construction du drame. En effet, la phrase (1) évoque une éventualité redoutée. Le personnage Mpadu désire sexuellement son mari mais en raison d'un conflit latent, ce dernier lui refuse tout acte sexuel. Elle entreprend néanmoins une ultime tentative et librement est terrorisée à l'idée d'un nouvel échec. La phrase fonctionne comme une prédication impliquée exprimant à la fois la peur et le désir. Le récit est si marqué par cette émotion de la peur et du désir au point où les phrases (2) et (5) amplifient les faits. Le sentiment de peur, d'humiliation avant la tentative de Mpadu est supplanté par la colère et la volonté ferme de rompre. Mpadu refuse de souffrir. Toute la nouvelle « La clé du paradis » est marquée par cette tension. La fonction des prédications impliquées que remplissent ces phrases garantit le degré d'appropriation de la langue française par les personnages mis en scène dans le texte. Les mots, les phrases sont, dans l'ensemble, employés conformément au français de référence. L'appropriation renvoie à une acquisition ou à un apprentissage réussi. L'influence du contexte sociolinguistique n'est pas assez perceptible.

Dans HDA, les phrases ayant une valeur de prédication impliquée traduisent une appropriation linguistique marquée par le contexte sociolinguistique. Les énoncés comme « c'est ça même » (exprimant l'acquiescement, l'accord), « vous m'avez devancé » (marquant une adhésion à un point de vue exprimé), « y a pas match » (traduisant le succès, la supériorité), etc. seraient difficilement produits par un locuteur natif. L'émergence dans le discours du phénomène d'interférence traduit un aspect de l'appropriation linguistique. Gabriel Manessy et Paul Wald spécifie l'interférence de la manière suivante :

« L'explication la plus fréquemment donnée de ce phénomène est celle, suggérée par U. Weinreich, de l'identification interlinguale : la constatation d'une analogie de forme ou de contenu entre des unités (phonèmes, morphèmes, radicaux, catégories ou relations grammaticales) appartenant à deux systèmes en contact, c'est-à-dire présents dans le répertoire d'un même locuteur, est indûment réinterprétée par celui-ci en termes d'équivalence autorisant le recours aux formes ou aux procédés propres à l'un des codes dans la mise en œuvre de l'autre, et aboutissant à un « rearrangement of patterns » qui constitue l'interférence proprement dite ».

Dans HDA, il y a transposition des structures linguistiques d'une langue gabonaise en français. Dans l'exemple (26), une femme stérile n'est plus considérée comme belle-fille ou belle-mère, « *Mbôm* ou *M'mieñ* ». Le narrateur juxtapose deux codes et, par le jeu de la traduction, montre la valeur anthropologique liée à l'authenticité des faits évoqués. C'est comme si le mot, l'expression française ne suffisait pas à exprimer les attributs liés à la belle-mère ou à la belle-fille. Cette dernière doit nécessairement, selon un contrat implicite ou une expérience socio-anthropologique donner la vie. Quand elle est stérile, elle provoque consécutivement un désintérêt général. Dans la phrase (29), la formule « je mange le foie de mon père si ta tête et la mienne se posent sur le même oreiller » reste une façon d'exprimer l'impossibilité d'une fait, d'une éventualité. Awudabiran (dite Awu) ne pense pas être héritière par le frère cadet de son mari décédé. Elle se surprend de l'intérêt qu'elle suscite auprès de ce dernier. Et les termes de la surprise sont exprimés par l'emploi d'une phrase à prédication impliquée (30) « Aaaah ! Je suis une mine d'or ! ». Etre une mine d'or suppose être une source de richesse mais probablement aussi de plaisir sexuel en raison du désir exprimé de l'improbable héritier.

## **Conclusion**

La dynamique de la langue française en contexte congolais et gabonais intègre le processus d'expression des émotions, des sensations ou des sentiments par l'usage constant de plusieurs formes d'interjection. En dehors de la créativité lexicale qui constitue l'un des aspects majeurs dans les études sur le français, les interjections, par leur nature plurielle, participent sérieusement à la spécification du français. L'expression des émotions fortes emprunte les voies de la véhicularisation d'où des mots-phrases ou des phrases à prédication impliquée propre à des univers linguistiques.

L'émergence dans le récit des interjections formellement proches des langues locales congolaise ou gabonaise a pour vocation d'illustrer une appropriation nourrie au colinguisme ambiant.



## Références

- Boucher Karine et Lafage Suzanne (2000). *Le lexique français du Gabon (Entre tradition et modernité)*, numéro spécial de la revue *Le français en Afrique* n° 14, Nice, Institut de linguistique française-CNRS.
- Chaudenson Robert (2000). *Grille d'analyse des situations linguistiques*, Paris, Didier Erudition.
- Daninos Guy (1980). « Apports linguistiques des Congolais », *Recherche Pédagogie et Culture. Technologies de l'éducation : bilans et perspectives*, n° 45, Vol. VIII.
- Delas Daniel (2005). « Le français au Sud : appropriation et créativité », *Notre Librairie, revue des littératures du sud*, n° 159, juillet - septembre. 2005, pp. 12-17.
- Dumont Pierre (1992). *La francophonie par les textes*, Paris, EDICEF/AUPELF.
- Grevisse Maurice (1991). *Le Bon usage. Grammaire française*, Paris, Louvain-La-Neuve, Duculot, 12<sup>ème</sup> édition refondue par André Goosse.
- Jakobson Roman (1963). *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit.
- Kourouma Ahmadou (1988). « Entretien avec M. Zalesky », *Diagonales* 7.
- Labou Tansi Sony (1989). « Locataires de la même maison » (entretien avec Michèle Zalesky), *Diagonales* 9.
- Lafage Suzanne (1999). « Le français en Afrique noire à l'aube de l'an 2000 : éléments de problématique », *Le français en Afrique* n° 13, pp. 163-171.
- Le Goffic Pierre (1993). *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette supérieur, 591p.
- Maingueneau Dominique (1999). *Syntaxe du français*, Paris, Hachette Livre, 1994.
- Manessy Gabriel et Wald Paul (1984). *Le français en Afrique noire tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*, Paris, L'Harmattan.
- Queffélec Ambroise, Niangouna Augustin (1990). *Le français au Congo (RPC)*, Publications de l'Université de Provence, 335p.
- Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe, Rioul René (1994). *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Tabi-Manga Jean (2000). « Prolégomènes à une théorie de l'emprunt en français langue seconde », Danièle Latin, Claude Poirier (eds), *Contacts de langues et identités culturelles*, Presses de l'Université Laval, pp. 159-176.
- Tchivéla Tchichellé (1980). *Longue est la nuit*, Paris, Hatier, 1980, 127p.
- Wilmet Marc (2003). *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, Editions Duculot, 3<sup>ème</sup> édition.
- Gardes-Tamine Joëlle (2002). *La grammaire 1 Phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, Armand Colin.
- Mackey Francis William (1976). *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Editions Klincksieck.



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
Chercheurs en langues et littératures

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**TABLE DES MATIÈRES**

**APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LES LITTÉRATURES  
FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE, DU MAGHREB ET DE L'OCEAN  
INDIEN**

*Actes des journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue et la*

*littérature ..... I*

*Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique*

*Alpha Ousmane BARRY ..... 3*

*La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien*

*Cherno Omar BARRY ..... 15*

*Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature  
africaine d'expression française*

*Edmond BILOA..... 19*

*Remarques sur le lexique dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français  
de l'Afrique subsaharienne. L'exemple de l'œuvre d'A. Kourouma*

*Xavier BLANCO ..... 31*

*Etude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles  
étrangères par les spectateurs en Afrique francophone*

*Vincent BOUCHARD ..... 43*

*Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions  
verbales*

*Akissi Béatrice BOUTIN ..... 47*

*Les anthologies congolaises de la langue française : projet de manuscrit inachevé?*

*Jean-Pierre BWANGA ZANZI ..... 55*

*Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique*

*Claude CAITUCOLI ..... 65*

*Niveaux et formes d'appropriation du français dans l'étrange destin de Wangrin*

*d'Amadou Hampaté Bâ et dans Ancien combat, chanson d'Idrissa Soumaoro*



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

<i>Madi-Fily CAMARA</i> .....	75
<i>Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'Océan Indien (Monique Agénor et Ananda Devi)</i>	
<i>Marie-Françoise CHITOUR MANGIN</i> .....	83
<i>La langue française vue par les écrivains mauritaniens</i>	
<i>M'bouh Séta DIAGANA</i> .....	91
<i>Transcriptions des langues locales dans le roman maghrébin et sub-saharien de langue française</i>	
<i>Samira DOUIDER</i> .....	95
<i>Ecriture première (directe) comme appropriation de la langue française</i>	
<i>Babacar FAYE</i> .....	101
<i>Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais-omission consciente ?</i>	
<i>Marita JABET</i> .....	109
<i>Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey</i>	
<i>Pierre Eugène KAMDEM</i> .....	123
<i>Quête d'intégration des mots d'origine arabe et / ou berbère dans le français utilisé en Algérie</i>	
<i>Brahim KETHIRI</i> .....	133
<i>Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l' « africanité » du français</i>	
<i>Danièle LATIN</i> .....	143
<i>Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence : le pouvoir de la langue chez Henri Lopes, Ahmadou Kourouma et Sony Labou Tansi</i>	
<i>Christine LE QUELLEC COTTIER</i> .....	151
<i>La « parole des sous-quartiers » dans Temps de chien de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain</i>	
<i>Aurélien LEFEBVRE</i> .....	159
<i>Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans Florilège de Babudaa, anthologie de Clotilde Meeus et Littérature négro-africaine de Cnockaert, trois anthologies en usage en RDCONGO</i>	
<i>Jean-Claude MAKOMO MAKITA</i> .....	169
<i>L'appropriation du français au carrefour de la diglossie poétique et des interférences linguistiques et culturelles dans nos ancêtres les Bédouins, de Salah Garmadi</i>	
<i>Afifa MARZOUKI</i> .....	181





Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les

*littératures gabonaise et congolaise*

Omer MASSOUMOU ..... 189

*Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques?*

Catherine MAZAURIC ..... 199

*Dynamisme du français dans les littératures francophones : perspective comparative*

David NGAMASSU ..... 207

*Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise: l'exemple de Sylvain Bemba*

Edouard NGAMOUNTSIKA ..... 221

*Contacts de langues et appropriation du français dans le roman camerounais moderne*

Gérard Marie NOUMSSI ..... 229

*Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain*

Bocar Aly PAM..... 239

*La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes: l'exemple de Maïssa Bey dans Au commencement était la mer*

Christian PAPAS ..... 247

*Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso*

Gisèle PRIGNITZ ..... 251

*Contacts de langues-cultures : de la réalité à la fiction : l'exemple de Madagascar*

Vololona RANDRIAMAROTSIMBA ..... 263

Holy ROBJHON ..... 263

*La réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens*

Najiba REGAIEG ..... 279

*L'actualisation du nom dans la traduction de Sozabay de Ken Saro Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri*

Yves SIMARD ..... 287

Table des matières ..... 297